

Sapho : légende ou véritable « lesbienne »?

Par Cynthia Beaulé

Sapho était une poétesse qui vécut au VII^e siècle av. J.-C., habitante de l'île de Lesbos, située près de la Grèce. C'est pour cette raison qu'on la nommait lesbienne tout comme on nomme québécoise une femme qui habite le Québec.

En tapant « Sapho » sur un moteur de recherche Internet, on retrouve plusieurs informations sur cette grande dame. Entre autres, ce mot peut s'écrire de différentes manières. Sappho, Sapho, Sapphô, Psappha, selon le dialecte de l'île de Lesbos, ou Psapphô selon le dialecte du peuple éolien (qui habitait sur Lesbos également), Sappô ou Saphon. Appelons notre héroïne Sapho pour les besoins de la cause. Enfin, celle-ci naquit vers 630 avant notre ère sur l'île de Lesbos dans la mer Égée, «île détachée de l'Asie». Lesbos était habitée par le peuple éolien et fut le foyer d'une civilisation remarquée dès le VII^e siècle av. J.-C. Cette île était un centre créatif de la musique et de la poésie, illustrée par les poètes lyriques, Terpandre de Lesbos, Arion et Alcée, contemporains de Sapho.

Poétesse et «maîtresse d'école»!

Prêtresse de la déesse Aphrodite, Sapho est l'une des premières poétesse de l'Occident à exprimer la vie amoureuse avec beauté et franchise, sans doute sa propre vie. Elle va à contre-courant d'Homère, ayant vécu au VIII^e siècle avant notre ère, qui écrivait des poèmes épiques dans lesquels les aventures de héros, liées à la volonté des dieux, étaient glorifiées. Sapho fait place aux poèmes lyriques, qui décrivent les tourments et les joies de l'individu et les excès de la passion. Elle fonde une école de poésie sur Lesbos qui sera fréquentée par les jeunes filles de l'île de Lesbos. La musique et le chant occupent les loisirs et l'enseignement de l'ancêtre des lesbiennes. Abordant des thèmes tels que l'amour, la passion, la beauté, la jalousie et le désir qui dévore les âmes et consume le corps, elle inspirera même des hommes tels que Théocrite et Catulle, de l'antiquité. L'inconvénient dans la recherche sur les écrits et les réalisations de Sapho demeure le manque de preuves. Malheureusement, peu d'écrits sont restés de la poésie des temps archaïques. Seulement des références littéraires éparpillées, des citations et des fragments cités quelques siècles après la mort de Sapho par les grammairiens, les métriciens, les historiens et par les critiques littéraires de l'Antiquité.

Sapho était-elle vraiment « aux femmes » ?

Quelques femmes auteures ont tenté de défendre le fait que Sapho était réellement homosexuelle. J'ai trouvé à la Bibliothèque Gabrielle-Roy de Québec un livre intitulé «Les relations amoureuses entre les femmes», écrit par Marie-Jo Bonnet. Celle-ci fut militante au sein du Mouvement de libération des femmes et du Front homosexuel d'action révolutionnaire en France et a fait ses recherches dans les années 70, même si son livre a été réédité en 1995. Dans cet ouvrage très

bien documenté, on retrouve des données historiques qui expliquent pourquoi cette auteure croit au désir de Sapho pour les autres femmes. En fait, elle croit que l'Histoire des Femmes a été manipulée par certains historiens. Ceux-ci auraient interprété des écrits historiques en se basant sur leurs propres préjugés du monde lesbien. Marie-Jo Bonnet croit qu'il faut réécrire l'Histoire en y intégrant toutes ses dimensions. Maintenant que vous connaissez mieux qui est Sapho, que je considère comme l'ancêtre des lesbiennes, cela ne vous donne-t-il pas le goût d'aller visiter l'île de Lesbos ou encore de connaître d'autres termes pour vous définir que « homosexuelle », terme qui me semble plus souvent relié aux hommes gais. Préférez-vous utiliser le terme « gouine », qui se retrouve dans le dictionnaire Larousse 2004, soit-dit en passant.

Saviez-vous aussi que... ?

Le mot « tribade » a été utilisé pendant trois siècles, à l'époque de la Renaissance, pour désigner une lesbienne. Celle-ci est alors identifiée comme une femme qui « contrefait » l'homme. Il semble que ce mot était péjoratif par rapport à notre mentalité de femme libérée d'aujourd'hui. « Tribade » vient du grec tribein qui signifie « frotter, s'entrefrotter ». C'est bien beau, mais les hommes de l'époque définissaient les femmes lesbiennes comme des êtres qui se frottent et qui ne se pénètrent pas (avec un pénis). Est-ce important d'avoir cet engin-là, il existe plusieurs autres moyens de se pénétrer si on en a envie, n'est-ce pas ?